

GEORGES COLLEUIL

**LA FONTAINE
AUX
SYMBOLES**

MÉTAPHORES ET ARCHÉTYPES DANS LES THÉRAPIES ALTERNATIVES

Tarot – Runes – Yi Jing – Fleurs de Bach – Couleurs – Minéraux...

Dangles
EDITIONS 

Avant-propos

L'objet de cette étude n'est pas de développer une nouvelle voie de thérapie alternative mais de lancer une invitation. Cette invitation s'adresse à tous les professionnels de santé, chercheurs, thérapeutes, coachs, accompagnateurs passionnés par l'humain et ouverts au langage symbolique.

L'objet de ces pages n'est pas de vouloir à tout prix faire correspondre les symboles entre eux dans un syncrétisme stérile, mais plutôt d'ébaucher un outil de recherche transversal permettant à chacun d'introduire un référentiel symbolique et philosophique dans sa pratique.

Aller à la rencontre du symbole des *autres* m'est toujours apparu comme un chemin humaniste, pourfendeur d'ignorance et ferment de tolérance. Derrière le symbole des autres, le symbole de *l'autre* vient consolider cet engagement. On parle alors d'*archétype*, commun à tous, partout, toujours. *L'archétype* sous-tend une humanité enracinée dans la force de son unité, *le symbole* la sublime dans la différence des cultures qu'elle exprime.

J'ai donc souhaité poser dans ces pages les bases d'une réflexion sur la notion d'archétype à partir de l'observation de 462 objets symboliques, suivant en cela deux pensées phares qui animent ma recherche, *décloisonner les savoirs, les cœurs et les esprits*, philosophie qui nourrit le quotidien de mon couple, et la phrase de Teilhard de Chardin : «Tout ce qui monte converge.»

La méthodologie retenue dans ce but ne fut pas aisée à choisir. J'ai d'abord imaginé 22 personnages consultant un thérapeute qui leur prescrirait un remède comme les huiles essentielles, les Fleurs de Bach, ou une pratique telle que des postures de yoga ou de Qi Gong, des exercices d'art-thérapie, etc., en fonction de leur personnalité, elle-même caractérisée par un prénom riche de sens.

J'envoyai donc un questionnaire à tous les thérapeutes, professeurs, chercheurs en thérapies alternatives que je connaissais, espérant qu'ils construiraient un pont entre la typologie du personnage et la spécificité du remède dont ils étaient les spécialistes. Mais ce procédé révéla vite ses



faiblesses et ses contradictions. En cherchant l'élargissement, je rencontrai la limitation !

Alors, je modifiai mon approche. Le fondement de toutes mes recherches depuis 1983 étant constitué par les archétypes présents dans le Tarot, je proposai à mes « informateurs » de chercher dans leur propre paradigme ce qui pouvait faire sens avec le Tarot. J'espérais qu'ils établissent le lien avec les arcanes à l'intérieur même des voies d'accompagnement, d'enseignement et de guérison qu'ils pratiquaient ou enseignaient.

L'expédition fut encore plus périlleuse. Le temps que je passai à donner à chacun une vision philosophique du Tarot dégagée des préjugés habituels sema encore davantage la confusion. Comme le dirait le calligraphe français Lalou à propos des lettres hébraïques, chaque arcanes du Tarot ne représente pas un symbole mais une valise de symboles ! Encore faut-il sélectionner dans cette valise celui qui est le plus pertinent vis-à-vis de la recherche en cours.

Je décidai alors de prendre le problème à l'envers, ce qui, finalement, produisit un *à l'endroit* : je partirais de ma propre compréhension de chacun de ces remèdes symboliques et les ramènerais à ma vision du Tarot.

Je fus effaré devant l'immensité de la tâche qui m'attendait ! Je relevai donc le défi (et mes manches) et m'attelai à l'ouvrage. J'expérimentai, pratiquai, essayai des remèdes, risquai des postures, parcourus des voyages mythologiques, construisis des blasons, des totems, des bijoux de cristaux, fis des tirages de *Yi Jing* pour moi-même et pour ma famille, expérimentai les runes et pris même des cours d'œnologie ! En même temps, j'avalai des milliers de pages écrites par les professionnels sur des sujets que j'aimais, passai des heures au téléphone avec des conseillers, soumis mes découvertes ou mes hypothèses à des chercheurs que j'estimais compétents et me retrouvai au bout de deux ans avec un dossier composé de près de dix mille pages. Il restait à faire le tri. En voici la synthèse.

Tel Le Mat qui voyage loin de chez lui mais explore avec passion et étonnement les terra incognita, j'espère que les Papes ou Empereurs de ces royaumes me pardonneront les maladresses inévitables. Comme je le rappellerai dans mon chapitre sur le *Yi Jing*, j'attends d'eux qu'ils me donnent la main quand je trébuche, du bâton lorsque je divague et la lanterne de L'Hermite si je m'égare. J'aurai ainsi à cœur, à mon tour, de les guider dans les arcanes énigmatiques du Tarot.



Avertissement

Le lecteur trouvera dans la bibliographie en fin de volume les initiales des auteurs cités. Il pourra également expérimenter sa propre symbolique dans la colonne vierge prévue au tableau général des correspondances. Dans le chapitre sur le *Yi Jing*, lorsque le mot « Jugement » porte un « J » majuscule, il s'agit de l'arcane de Tarot. Sinon il s'agit du commentaire du *Yi Jing*. Dans ce cas, il sera en italique. D'autre part, j'ai attribué la valeur 22 à l'arcane « Le Mat ». Il s'agit d'une convention à portée pédagogique, Le Mat du Tarot étant précisément caractérisé par le fait qu'il ne porte pas de nombre, tout en étant le vingt-deuxième arcane majeur.

Au cours de la rédaction de ce livre, j'ai emprunté quelques paragraphes à d'autres ouvrages que j'ai écrits entre 1999 et 2009. Notamment *Tarot l'enchanteur*, *Le Référentiel de Naissance*, *La Fonction thérapeutique des symboles* et *Le Rêve, clé de l'identité*. Je signalerai les emprunts par une note lorsqu'ils se présenteront.

PREMIÈRE PARTIE

*Le cheminement d'une pensée
métaphorique aux frontières des
symboles et des archétypes...*

Je me promène depuis longtemps dans les mondes symboliques. J'y respire un air qui me revivifie. Ils m'offrent la grâce de me relier à cet autre morceau de moi-même sans lequel je n'aurais pas le sentiment de mon unité. Selon les périodes de ma vie, je me suis passionné pour l'art, la poésie, la science des nombres, la faune et la flore, le monde minéral, l'astrologie, l'alchimie, le langage, la mythologie et tant d'autres domaines qui avaient en commun le pouvoir de jeter des passerelles avec le règne symbolique. J'ai souvent pensé qu'il existait, au-delà des règnes minéral, végétal, animal et humain, un règne symbolique qui les reliait entre eux.

Lorsque j'ai découvert le Tarot dans les années 1980, j'ai été immédiatement frappé par les liens que l'on pouvait établir entre les 78 arcanes et l'histoire de la philosophie, le psychisme inconscient décrit par la psychanalyse et les cultures du monde. J'ai été frappé de voir que ces images sacrées constituaient une trame, une grille de lecture ou un kaléidoscope qui donnaient accès aux diverses réalités du monde en laissant se profiler à l'horizon une unité sans visage.

Je me suis éloigné rapidement de la vision purement ésotérique du Tarot en me penchant sur cette notion de grille de lecture de l'univers qui m'ouvrait à un *ailleurs* métaphysique.

SYMBOLE ET LANGAGE

La pensée est structurée comme un filet de pêche. On ne récolte de la réalité que celle qui est experte à passer entre les mailles du filet. Par exemple, avec un filet prévu pour attraper des mérus, on n'attrapera pas de sardines. Cela signifie que si l'on ne possède pas dans notre psyché les concepts, déjà préfigurés, des réalités que l'on observe, on passera à côté de certaines d'entre elles. Si l'on n'a pas le mot pour désigner la chose, on aura du mal à concevoir la chose. Les sardines ne seront pas retenues par les mailles d'un filet cousu pour attraper des mérus et, quelle que soit la taille de la trame, les alevins passeront toujours au travers et jamais aucun filet ne ramènera l'eau de la mer sur le pont des bateaux de pêche ! Cela pour exprimer qu'il y aura toujours une partie de la réalité qui nous restera inaccessible. Cela démontre également que la traduction d'une langue dans une autre est quasiment impossible et, a fortiori, un lexique qui établirait des correspondances figées entre un symbole et un concept.

Certaines langues, austronésiennes par exemple, peuvent avoir deux mots différents pour désigner chaque poisson selon qu'il est vivant ou cuisiné. Cela entretient la croyance qu'il existerait deux poissons différents. Les enfants imaginent parfois qu'un porc et un cochon sont des animaux distincts et certains d'entre eux pensent encore à l'âge adulte qu'il existe deux poissons différents : le cabillaud et la morue. Le problème que soulève le mot « neige » dans les langues inuit ou yupik est plus complexe. Mais ce qui est sûr, c'est que les peuples esquimaux, dont l'environnement naturel et culturel est essentiellement marqué par la neige, utiliseront un vocabulaire d'une grande richesse et d'une grande variété pour exprimer la neige selon sa qualité, son usage, etc.

Voici par exemple une liste de 31 mots répertoriés par J. Mac Donald du Centre de recherche Igloolik, traduisant le mot « neige » en langue inuit. Cette liste n'est pas exhaustive.



Aluiqqaniq	Banc de neige sur une colline
Aniuk	De la neige à boire
Aniuvak	De la neige dans des trous
Aput	De la neige par terre
Aqilluqqaq	De la neige fraîche et boueuse
Auviq	Une brique de neige pour faire un igloo
Ijaruvak	De la neige fondue transformée en cristaux
Isiriartaq	De la neige tombante, jaune ou rouge
Kanangniut	Banc de neige formé par un vent du nord-est
Katakartanaq	De la neige croustillante qui se brise sous les pas
Kavisilaq	De la neige durcie par le pluie ou la gelée
Kinirtaq	De la neige mouillée et compacte
Masak	De la neige mouillée et saturée
Masaaq	De la neige dans de l'eau
Maujaq	De la neige épaisse et molle où il est difficile de marcher
Mingullaut	De la neige fine et poudreuse qui rentre par des interstices et qui couvre les objets
Mituk	Une couverture de neige fine qui couvre un trou de pêche
Munnguqtuq	De la neige compressée qui s'adoucit au printemps
Natiruviaqtuq	Des claquements de neige sur le sol
Niggiut	Banc de neige formé par des vents du sud-est
Niummak	De la neige dure et ondulée qui reste sur les plaines de glace
Pigangnuit	Banc de neige formé par des vents du sud-ouest
Piqsiq	De la neige soulevée par le vent
Pukak	Des cristaux de neige secs
Qannialaaq	De la neige fine qui tombe
Qanniq	De la neige tombante
Quiasuqqaq	De la crotte sur la neige qui a regelé
Qiqiqralijarnatuq	De la neige qui craque sous nos pas
Uangniut	Banc de neige formé par un vent du nord-ouest
Uluarnaq	Banc de neige rond
Uqaluraq	Banc de neige graduel, etc.



SYMBOLES GUÉRISSEURS ET THÉRAPIES ALTERNATIVES

L'important n'est pas de guérir mais de vivre avec ses maux.

ALBERT CAMUS

À côté de la médecine et de la psychothérapie existent d'autres formes de thérapies que l'on appelle naturelles, différentes, parallèles, douces ou encore alternatives. Même si certaines thérapies alternatives, telles que l'homéopathie, ont clairement choisi leur camp en se positionnant dans une voie médicale plutôt stricte ou que certains médecins ont consacré leur vie et leurs travaux à *l'homme total* (comme le Dr Bach), la thérapie alternative n'est pas vraiment une « alternative » à la médecine et à la psychothérapie, mais une forme de contre-culture schismatique.

Imaginons le bossu du village, illettré, inquiétant, celui-là même qui vit comme un ermite dans la dernière grotte (au fond à droite après le feu rouge...) – vaguement aménagée en lieu de vie – le plus loin possible de la civilisation, dont on se moque ou que l'on craint selon les circonstances, mais que l'on vient consulter lorsqu'on est malade. Il a les mains si chaudes qu'il guérit maux de tête, lumbagos, verrues. Imaginons un instant que les services d'hygiène de la ville voisine lui interdisent d'exercer ses dons, le mettent en demeure de se conformer à la réglementation, de faire une formation, de s'inscrire dans un ordre. Lui qui a guéri tant de gens sans chercher une quelconque reconnaissance, le voici devenu rebouteux, magnétiseur, guérisseur puis ostéopathe. Il ne lui reste plus qu'à visser sa plaque professionnelle sur la paroi extérieure de sa grotte. La société est très habile dans l'art de récupérer les insoumis en les intégrant dans le système.

Ces insoumis s'organisent dans les villages autour de *l'axe des 4 B* : le bossu, le borgne, le bègue et le boiteux ! Leur ambivalence leur confère un caractère sacré ! À l'instar du *pharmacos* grec, du bouc émissaire biblique, du fou du roi, ils sont à la fois rejetés et recherchés, parias de la société et envoyés des dieux. « Touchez ma bosse, Monseigneur¹... »

1. Sur le caractère ambivalent de ce qui est sacré, voir René Girard, *La Violence et le Sacré*, Grasset, 1972, coll. « Pluriel », 1998.



Alors que l'acupuncture, la phytothérapie, le magnétisme, la chiropractie s'enracinent dans l'histoire archaïque de l'humanité, nombre de thérapies dites alternatives se définissent aujourd'hui, au pire, en rupture par rapport à la médecine ou à la psychanalyse, au mieux, en marge des pouvoirs institutionnalisés. Les thérapies alternatives ne seraient donc pas nécessairement « alternatives », même si différentes, et ne constitueraient pas – me semble-t-il – une troisième voie.

Toute thérapie est perçue comme alternative dès qu'elle se démarque des formats de pensée figés par les dogmes, qu'elle s'intéresse à l'homme total, qu'elle accorde la priorité à l'autoguérison et qu'elle fonde son approche sur la prise de conscience du patient des causes cachées de son trouble. Qu'elle utilise ou non un remède n'est pas l'essentiel. Le problème réside dans le fait que la multiplicité des thérapies alternatives ne présente aucune unité. L'opposition féroce que les thérapies alternatives montrent à l'égard de la médecine officielle n'a d'égale que la férocité des oppositions qu'elles montrent les unes vis-à-vis des autres. Là où une troisième voie aurait pu nourrir l'espoir d'une vision globale de l'homme dans la question de la santé et de la thérapie, on n'assiste qu'à un cloisonnement encore plus violent des dogmes les plus rigides. L'homéopathie, l'acupuncture, l'ostéopathie ont elles-mêmes leur problématique de territoire et les scissions sont nombreuses à l'intérieur même des instances, syndicats, ordres et écoles. Puristes, fonctionnalistes ou structuralistes, traditionalistes, médecins et non-médecins s'affrontent pour détenir légitimité et autorité.

Certains remèdes alternatifs ont été découverts, développés et approfondis par des médecins. Bach, Hahnemann étaient médecins. Ils s'offrent aujourd'hui à la pratique de non-médecins qui, à partir de la vision de l'homme qui sous-tend ces découvertes, ont apporté un réel progrès dans la qualité relationnelle nécessaire à l'efficacité des soins.

L'hypnose, le magnétisme, l'alchimie, la lithothérapie ont été développés par des visionnaires non médecins. Leurs travaux ne sont pas étrangers à nombre de progrès médicaux et scientifiques incontestables. Mesmer, Paracelse, Steiner ont nourri de leur influence la psychanalyse, la phytothérapie, la médecine psychosomatique et bien d'autres.

La guérison par le symbole ne prétend pas détenir la vérité ni institutionnaliser sa théorie. Elle ouvre une autre voie de réflexion plutôt philosophique : une quatrième voie. Les thérapies alternatives cherchent une position intermédiaire entre la psychothérapie, « guérison sans remède »,





et la médecine traditionnelle, « guérison par le remède », mais cette position reste amarrée par un bout ou un autre à la science dont elles prétendent se démarquer. La quatrième voie ne se place pas en opposition à ce qui existe. Elle invite tout thérapeute, médecin, guérisseur, rebouteux, chercheur à s'ouvrir à un langage transversal, à un dialogue fécond, à une communication riche et innovante.

Cette quatrième voie s'inscrirait davantage dans un mode « philothérapeutique » plutôt que « psychothérapeutique ». Depuis des millénaires, la *philosophia perennis*² s'attache à aider l'homme dans sa quête du bonheur par la connaissance de soi et de l'univers. La philosophie épicurienne, par exemple, considérait que la souffrance provenait de l'ignorance et que la connaissance des causes de la souffrance participait au processus de guérison. La différence entre la recherche de la santé et la quête du bonheur n'est peut-être pas aussi tranchée qu'on le pense habituellement. Les termes « bonheur », « santé », « sagesse » sont finalement très proches.

D'autre part, le diagnostic de bonne santé n'est pas le même selon les périodes de l'histoire. La notion de santé n'est pas définie une fois pour toutes. On considère trois époques pour définir la santé et trois manières différentes de l'approcher : restaurer, cultiver, transformer. À l'époque d'Hippocrate, il s'agit de restaurer la santé considérée comme fin de la maladie ; au siècle des Lumières, on envisage plutôt de cultiver la santé en développant les potentiels de l'homme en relation avec les progrès économiques (quand l'homme est malade, la machine économique s'enraye) ; aujourd'hui, on parle de transformer le « capital santé ».

Il arrive parfois que ces trois termes (bonheur, santé et sagesse) convergent pour ne recouper qu'une seule et même réalité. L'homme recherche la santé du corps et de l'esprit, l'homme recherche le bonheur. Mais que valent le bonheur ou la santé sans la sagesse ? On ne rencontrera que l'angoisse permanente de perdre ce que l'on n'a pas encore trouvé.

2. Philosophie éternelle.

REMÈDE - EFFET SYMBOLIQUE - EFFET PLACEBO

Tout remède symbolique sans prise de conscience n'agira pas durablement. Toute prise de conscience sans remède sera insuffisante, car le symptôme se déplace, simulant sa disparition. Le remède symbolique permet de fixer la conscience que l'on a de l'origine de ses troubles en améliorant les processus d'élimination des toxines mentales associées au trouble. Le remède symbolique permet de fixer, d'ancrer une force de guérison chez le sujet ou alors de dégager, dans un processus d'élimination, l'émotion attachée au trouble. En effet, l'émotion fait toujours caisse de résonance à la souffrance.

Le remède symbolique n'est ni un placebo ni un talisman. Il est souvent le support de la communication entre le patient et son thérapeute et, en cela, joue parfaitement le rôle qui est imputé au mot « symbole » depuis la nuit des temps. Il n'y a rien de magique là derrière.

L'effet placebo est étudié depuis longtemps. Chacun sait aujourd'hui que l'efficacité d'un remède est en grande partie³ liée à la croyance que le patient et le thérapeute ont dans le remède. Un médecin qui hésite, ou qui n'a qu'une confiance limitée dans le remède qu'il prescrit, amoindrit bizarrement son action thérapeutique.

✿ QU'EST-CE QU'UN SYMBOLE ?

Prenons le mot « symbole » au sens premier. En s'écartant du sens commun qui en fait un signe dont le rapport signifiant/signifié (le son d'un mot, par exemple, et son sens) serait arbitraire et conventionnel, on découvre une passerelle entre deux mondes. Lorsqu'on emprunte cette passerelle, ces deux mondes deviennent présents dans la conscience de l'instant.

3. On estime que tout remède ou geste thérapeutique contient un effet placebo d'à peu près 30 %, pouvant aller jusqu'à 70 % dans les cas de dépression et de migraine – sources : Jean-Philippe Gérard, *Mémoire pour le diplôme universitaire de méthodologie de la recherche clinique et épidémiologique*.



Au sens premier, « symbole » signifie « jeter ensemble » (*syn bollein* en grec ancien). Ce mot était employé dans la Grèce antique pour désigner un objet coupé en deux morceaux dont chaque propriétaire conservait une partie pour se rappeler un serment ou une dette.

Éventuellement, les détenteurs transmettaient cette part d'objet à leurs enfants, fixant ainsi dans le temps la mémoire d'un ancien engagement. Le moment venu, en rapprochant les morceaux, les personnes renouaient contact comme si elles avaient usé d'un mot de passe. Elles se rappelaient ainsi leur dette, matérielle ou spirituelle, ou se reconnaissaient comme appartenant à la même famille, communauté ou école. Ainsi le mot « symbole » désigne-t-il un morceau de « quelque chose » qui aurait gardé la mémoire d'un temps où il était unifié... un fragment d'unité...

Plus tard, l'objet fut remplacé par des signes, figures ou images qui, dessinés sur le corps, gravés au linteau d'une demeure ou sculptés sur la pierre, prenaient un sens héraldique.

Ainsi, le symbole est avant tout un signe de reconnaissance mais aussi de rapprochement. Dans certains contextes, le mot grec pour symbole signifie « rapprochement des lèvres ou des paupières » et, par extension, « ajustement, emboîtement, jointure ». Ainsi donc, le symbole répare. Il matérialise le lien nécessaire à la jonction entre deux mondes séparés ou bien entre les deux parties arrachées d'un monde anéanti. Travailler la symbolique, c'est constater une amputation, tenter une greffe, réduire une fracture. Le symbole unifie. Il permet de jeter des passerelles entre des univers différents. Il est un lien qui relie et non un lien qui emprisonne.

Le symbole renvoie à autre chose qu'à lui-même mais il n'est pas forcément symbole de quelque chose. Sa nature comme sa fonction sont de réparer ce qui est brisé et non pas uniquement de « désigner » du réel. Là où manque le symbole apparaît le symptôme. Toute la psychanalyse est née de ce constat. Inscrire ou réinscrire du symbolique dans sa vie aide aussi à s'extraire de la fatalité du symptôme. En effet, quand une pulsion est refoulée, elle peut ressortir sous une forme soit symptomatique, soit symbolique.

Le travail thérapeutique consiste à favoriser la voie du symbole pour désactiver la voie du symptôme, d'où le travail sur les rêves et l'importance de la créativité telle qu'on la pratique en art-thérapie. Cela dit, par un glissement du langage, pour ne pas dire un lapsus, les psychosomaticiens nomment « symbole » la manifestation dans le corps d'un désordre psychologique non résolu.





Ne confondons-nous pas symbole et symptôme ? Le symptôme n'est-il pas un sous-symbole qui reste à la traîne, qui a juste assez d'énergie pour se matérialiser dans le corps ou dans les structures mentales et émotionnelles (dépression) et insuffisamment d'énergie pour s'inscrire dans le plan de l'esprit comme symbole ? Les blessures imprimées dans notre corps ou dans notre esprit sont les signes « indiciels » d'un déséquilibre. Je les appelle « signes symboliques ». Elles sont une trace, pas un symbole. On peut parler de symbole lorsque la présence de ces blessures s'inscrit en lettres significatives au ciel de soi-même du fait du regard conscient porté sur eux.

En nous tirant vers le haut, le symbole vide le symptôme de sa substance. Il peut donc y avoir guérison.

❁ SYMBOLE – CRÉATIVITÉ ET GUÉRISON – LES SEPT POINTS

La capacité d'un symbole à devenir guérisseur repose sur sept points. Ce sont les sept hypothèses sur lesquelles reposent ma recherche et ma pratique. Ces quelques principes de base ont sous-tendu pendant des années mon travail et ma recherche thérapeutiques. Ils peuvent aujourd'hui encore servir de fondement à la réflexion :

1. Toute souffrance est de la créativité bloquée.
2. Tout ce qui concourt à libérer la créativité favorise l'autoguérison.
3. Le thérapeute est un accompagnateur vers l'autoguérison.
4. Inscrire du symbole dans sa vie est une voie thérapeutique.
5. La voie du symbole désactive la voie du symptôme.
6. Le symbole permet de réfléchir au sens et favorise le travail de réparation.
7. Définir le sens permet de trouver sa place.

« **Toute souffrance est de la créativité bloquée** » : il s'agit bien sûr de la souffrance psychologique et morale. Souffrance dont l'étymologie française signifie « attendre ». Une lettre en souffrance est une lettre en attente... L'Être en souffrance... Il n'y a pas pire souffrance que d'être séparé de soi-même dans l'attente d'une hypothétique unification. Cette séparation d'avec soi se manifeste la plupart du temps par une séparation avec l'autre. D'ailleurs, le verbe « souffrir » suppose pleinement le lien avec autrui, comme dans l'expression « Je ne peux pas le souffrir », comme si étrangement souffrir quelqu'un revenait à l'aimer. Je n'ignore pas, évidemment, que les souffrances psychologiques se somatisent, que le corps prend une partie du fardeau de l'esprit. Le lien existe et il mérite le décodage.



L'expression « créativité bloquée » doit être acceptée dans son sens le plus large. L'art en tant que tel n'en constitue qu'une partie. Nous ne sommes pas tous des peintres, des poètes ou des musiciens refoulés. Le terme « créativité » doit être mis en parallèle avec la notion de liberté et sa propre existence assimilée à une œuvre d'art. Quand le geste n'est plus adapté au mouvement général de la vie, quand la parole est déphasée et que les sensations intérieures n'épousent plus les stimulations du monde, on peut parler de créativité bloquée. Si je perds ma liberté de bouger dans ce monde et d'y exprimer ma juste parole, si je perds toute capacité à être le maître du chemin, je deviens semblable alors au poète angoissé devant la feuille blanche, au sculpteur perplexe devant son bloc de marbre, immobile, le ciseau à la main.

« **Tout ce qui concourt à libérer la créativité favorise l'auto-guérison** » : « Soyez créatif ! » est le mot d'ordre. Innover, inventer, recycler, en évitant de reproduire. Voilà un bon moyen pour se libérer des engrammes du passé qui déterminent, à notre insu, certains de nos comportements. Être créatif revient à être créateur. Créateur de sa vie, de son environnement, de ses relations. Être créateur revient à être libéré des déterminations du passé : historiques, génétiques, héréditaires, culturelles... Ainsi, nous nous acheminons vers nos propres forces, nous les découvrons, nous pouvons les solliciter et elles nous dynamisent. Chaque homme peut découvrir en lui la cause de sa souffrance et la solution de sa guérison dès qu'il a identifié ce qui relève de sa propre nature et ce qui lui a été transmis par son histoire.

« Le thérapeute est un accompagnateur vers l'auto-guérison » : le thérapeute n'est pas là pour guérir au sens noble du terme ; laissons ce soin aux guérisseurs et aux médecins. Jean-Yves Leloup souligne que la racine *théos* inscrite dans le mot « thérapeute » évoque une idée de divinité, comme si le travail de thérapie consistait à faire émerger la divinité présente en chacun de nous.

Dans son ouvrage, *Prendre soin de l'être*, il explique qu'« à l'époque de Philon d'Alexandrie, le thérapeute prenait soin des "dieux", les dieux étant les images par lesquelles l'homme se représente l'Absolu, images multiples de l'Être unique. Les dieux, ce sont aussi les valeurs qui orientent et élèvent la vie... Prendre soin des dieux, c'est veiller sur les grandes images qui nous habitent, les archétypes qui nous guident vers le pire ou le meilleur de nous-mêmes⁴ ». J'ai toujours pensé que le rôle du psychothérapeute, ainsi que du psychanalyste, n'était pas « d'empêcher que cela s'effondre », mais d'être là

4. Jean-Yves Leloup, *Prendre soin de l'être*, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 1999.





« quand cela s'effondre ». Cet « être-là » confirme le thérapeute dans son rôle d'accompagnateur. Qu'il soit en face, derrière ou à côté, le thérapeute est le miroir de la totalité de l'autre.

« **Inscrire du symbole dans sa vie est une voie thérapeutique** » : tout ce qui favorise l'expérience du symbole dans la vie quotidienne d'un être doit le conduire vers une meilleure compréhension de lui-même. S'intéresser à l'astrologie ou à la numérologie, décrypter les messages seconds que livre une œuvre d'art quand on l'observe d'une manière totale, noter et travailler ses rêves, recevoir avec bienveillance les multiples clins d'œil de l'existence ouvre parfois des chemins de compréhension lumineuse. Mais nous pouvons aussi décider de porter certains bijoux en toute conscience de ce qu'ils représentent (croix du Sud, étoile de David, main de Fatma, croix chrétienne, etc.), de choisir ses couleurs, son maquillage, voire ses tatouages.

« **La voie du symbole désactive la voie du symptôme** » : choisir l'un, c'est renoncer à l'autre. Rien de bien nouveau sous le soleil. Freud, en son temps, a déjà confirmé que l'énergie fondamentale de la vie, pulsion puis désir, échappait en partie au refoulement en se déguisant, en empruntant des voies détournées libératrices de tensions : la névrose, le rêve et le lapsus parlent un langage symbolique. Les premières expériences de la psychanalyse consistaient à obtenir la guérison des troubles en favorisant ce langage.

Nous pouvons aussi penser que certaines formes d'art-thérapie pratiquées dans les hôpitaux psychiatriques permettent à l'énergie psychique de s'investir dans des voies symboliques. Un poète comme Gérard de Nerval, par exemple, a eu la chance de rencontrer dans sa vie les médecins psychiatres Esprit puis Émile Blanche qui l'ont vraisemblablement aidé à pacifier souffrances et délires en canalisant son énergie dans son œuvre. Les docteurs Blanche, père et fils, tenaient une maison de santé à Montmartre qui a accueilli les plus grandes personnalités de leur temps : Alfred de Vigny, Hector Berlioz, Eugène Delacroix, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Édouard Manet, Auguste Renoir, Edgard Degas, Marie d'Agoult, la comtesse de Castiglione, Gérard de Nerval, Guy de Maupassant, Jules Verne et bien d'autres. Ces médecins attachaient une grande importance à la partie psychologique du traitement psychiatrique, ce qui n'était pas courant à cette époque.

Laure Murat explique que les frères Blanche recommandaient « le travail en atelier et s'efforçaient de développer une thérapeutique fondée sur





la parole et la bienveillance⁵ ». Cet extrait d'une lettre de Nerval à Émile Blanche semble le confirmer : « Je n'ai pas besoin de vous dire ici que je vois sainement les choses et que la réflexion et la santé m'ont fait comprendre, mieux qu'avant tout ce que je dois à vos soins et à votre parfaite rectitude d'esprit. Vous avez été surtout le médecin moral et c'est ce qu'il fallait... » Les œuvres exposées au musée d'Art brut de Lausanne en sont peut-être aussi un exemple.

« **Le symbole permet de réfléchir au sens et favorise le travail de réparation** » : à condition bien sûr que l'on prenne le mot « sens » dans les trois sens du terme :

1. Direction.
2. Signification.
3. Perception.

Nos cinq sens (voire davantage) nous montrent la direction. La direction donne une signification à notre route. Nous cherchons le sens car nous en sommes séparés. Quand les deux parties du puzzle se réunissent (rappelons-nous le sens étymologique du terme « symbole »), d'anciennes énergies endormies se remettent à fonctionner. Ainsi, chaque fois qu'il y a du symbole il y a du sens, chaque fois qu'il y a du sens il y a de la réparation. Toute réparation conduit vers une forme de guérison.

Soyons attentifs toutefois à ne tomber ni dans ce que j'ai appelé la *sémanoïa*⁶ (tendance à voir des signes partout) ni dans la tautologie (incapacité à voir le moindre signe nulle part : « Un chat est un chat, point barre ! »). L'identité « chat = chat » sous-tend une attitude réactionnaire, voire psychorigide. Un chat n'est pas qu'un chat !

5. Laure Murat, *La Maison du docteur Blanche*, J.-C. Lattès, 2001.

6. Distinguer la « sémanoïa » où tout est symbole et la « paranoïa » où tout est signe. Le paranoïaque réinterprète les signes qu'il perçoit comme s'adressant à lui ; le sémanoïaque trouve du sens symbolique à tout ce qu'il rencontre.





Comme l'écrit Baudelaire :

*Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.*

*Amis de la science et de la volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres ;
L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres,
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.*

*Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin ;*

*Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques⁷.*

Le sens ne suppose pas qu'il soit donné a priori par une intelligence extra humaine. Il reste souvent à construire sans complaisance et avec intelligence. On poserait volontiers ici un « pour quoi » en deux mots qui adoucirait l'angoisse inhérente contenue dans le mot « pourquoi ? ».

Je peux toujours construire du sens, même si a priori tout me convainc de l'absence de sens. Tout homme peut devenir le maître du sens et aucun dogme n'a le monopole du sens. Ainsi, réfléchir au sens favorise le travail de réparation.

Sartre explique que l'existence de l'homme n'est pas fondée par une Essence supérieure qui lui conférerait un sens prédéterminé puisqu'il n'y a pas de Dieu dans la philosophie de Sartre. C'est à partir de son existence que l'homme définira un sens à sa vie. « L'existence précède l'essence⁸. » Quant à Camus, l'homme ne peut se définir que par sa révolte face à l'absurde de la condition humaine puisque seule la mort donne un sens à la vie.

7. Charles Baudelaire, « Les Chats » in *Les Fleurs du mal, Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1975.

8. Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, coll. « Folio essais », 1996.



« Définir le sens permet de trouver sa place » : la notion de sens est parallèle à celle de place, et trouver sa place suppose de se désinscrire de la place qui n'est plus la sienne ou qui ne l'a jamais été. On parle aussi bien d'une place sociale que professionnelle, affective, familiale ou cosmique.

Ainsi le symbole a-t-il une dimension thérapeutique. Activer la voie du symbole dans son existence aide à donner du sens aux souffrances rencontrées en les adoucissant. Le fait de s'inscrire dans un chemin dont nous sommes créateurs en nous désinscrivant des histoires qui ne nous appartiennent pas définit le résultat que l'on peut escompter d'un travail thérapeutique.



SYMBOLE - SIGNE - SIGNE SYMBOLIQUE

Dans une relation de *cause à effet*, la *cause* est le trauma, l'*effet* est le symptôme. Le symptôme est un signe symbolique et non un symbole au sens strict, le symbole étant le lien qui unifie l'*effet* à la *cause*. Travailler le symbole permet de réunifier la cause à l'effet pour qu'ils ne fassent plus qu'un. La cause devenant consciente et le symptôme se réduisant à l'état de « trace », le processus d'autoguérison peut dès lors s'amorcer.

La cause appartient à l'histoire personnelle ou transgénérationnelle d'un sujet.

Il ne s'agit pas ici de poser comme un dogme que le fait de prendre conscience de la cause du trouble suffit à le faire disparaître ! Plus personne ne prétend une chose pareille aujourd'hui. Même Freud n'y croyait pas. Il savait que les symptômes peuvent se masquer et que les troubles se déplacent. Toutefois, si la prise de conscience du trouble ne permet pas de faire disparaître le trouble, elle est nécessaire à la mise en route du processus d'autoguérison.

Il existe plusieurs degrés de l'effet, que l'on désignera désormais sous le terme de « trace », selon que l'on identifie la cause dans un des trois plans suivants :

Plan physique : *Degré cicatrice* : trouble somato/somatique. Exemple : la trace d'une strangulation autour du cou, d'une blessure due à un accident corporel, etc.

Plan psychique : *Degré signe symbolique* : trouble psycho/somatique. Exemple : mal dans le dos suite à un sentiment de trahison - coup de poignard dans le dos.

Plan transgénérationnel : *Degré signe symbolique 2^e niveau* : trouble mémo/somatique, comme on en trouve dans les maladies ataviques et héréditaires. Les transmissions se font d'une génération à l'autre par transmission d'inconscient à inconscient. La cause dans une génération précédente, l'effet dans la génération actuelle. Exemple : la pendaïson du grand-père se projette sous la forme d'un eczéma autour du cou du

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	11
--------------------	----

PREMIÈRE PARTIE

Le cheminement d'une pensée métaphorique aux frontières des symboles et des archétypes	15
---	-----------

SYMBOLE ET LANGAGE	19
--------------------------	----

SYMBOLES GUÉRISSEURS ET THÉRAPIES ALTERNATIVES	21
--	----

REMÈDE - EFFET SYMBOLIQUE - EFFET PLACEBO	25
---	----

Qu'est-ce qu'un symbole ?	25
---------------------------------	----

Symbole – Créativité et guérison – Les sept points	27
--	----

SYMBOLE - SIGNE - SIGNE SYMBOLIQUE	33
--	----

EN AMONT DU SYMBOLE : L'ARCHÉTYPE	37
---	----

RAPPORT ENTRE SYMBOLE ET GUÉRISON	41
---	----

Un exemple : le stéthoscope	44
-----------------------------------	----

Du stéthoscope au serpent	44
---------------------------------	----

Du serpent à la spirale	44
-------------------------------	----

462 OBJETS SYMBOLIQUES	49
------------------------------	----

Choix des 22 symboles - Notion d'objet symbolique	49
---	----

POURQUOI LE TAROT COMME POINT DE DÉPART ?	53
---	----

UNE CONSTRUCTION ÉTRANGEMENT RATIONNELLE	55
--	----

SYMBOLES EN RÉSEAU	59
--------------------------	----

EXEMPLE DE MISE EN RÉSONANCE D'UN NOMBRE AVEC 22 SYMBOLES	65
--	----

CRITIQUES ET REPROCHES	67
------------------------------	----

L'hystérie	67
------------------	----

La superstition	67
-----------------------	----



DEUXIÈME PARTIE

Symboles de tous les pays, unissez-vous !69

LE TAROT DE MARSEILLE 71

LE TAROT DE MARRAKECH.....93
La part de projection94
Un jeu composé de 79 arcanes ! 96

TAROT ET RUNES107
Correspondances entre les 24 runes et les 22 arcanes du Tarot 110

TAROT ET MYTHES 119
Mythes, symboles et travail thérapeutique 119
La danse de Gaïa120
Du meurtre du père au meurtre de la mère122
Œdipe et la question de la filiation124
Mythe d'Électre.....125
Mythe de Dionysos127
Résonance de la mythologie dans nos vies singulières129
Non-voyant - Voyant -Clairvoyant131
Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 mythes grecs135

TAROT ET NOMBRES139
*Le conte des nombres – Petite histoire pour se souvenir
de la symbolique des nombres* 139

TAROT ET PRÉNOMS145
Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 prénoms.....147

TAROT ET COULEURS153
Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 couleurs162

TAROT, CRISTAUX ET MINÉRAUX175
*Correspondances entre les arcanes du Tarot et les 22 minéraux
du Tarot de cristal*175

TAROT ET ANIMAUX193
L'animal, allié symbolique de l'homme193
Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 animaux202



TABLE DES MATIÈRES



<i>Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 êtres mythiques, fantastiques et imaginaires</i>	210
TAROT ET FLEURS DE BACH	223
<i>Comment agissent les Fleurs de Bach ?</i>	223
<i>Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 fleurs de Bach</i>	225
TAROT ET HUILES ESSENTIELLES	235
<i>Mise en garde</i>	235
<i>Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 huiles essentielles</i> ..	235
TAROT ET YOGA.....	243
<i>Correspondances entre les arcanes de Tarot et 22 positions du yoga</i> ..	246
TAROT ET QI GONG	255
<i>L'origine du Qi Gong</i>	256
<i>Correspondances entre les arcanes du Tarot et 22 mouvements de Qi Gong</i>	258
<i>Bibliographie spécifique à ce chapitre</i>	264
TAROT ET YI JING	265
<i>Correspondances entre les 64 hexagrammes du Yi Jing et les arcanes du Tarot</i>	269
<i>Conclusion du chapitre</i>	325
TAROT ET ÉLÉMENTS ATOMIQUES.....	327
<i>Matière et énergie</i>	330
<i>Correspondance entre les arcanes du Tarot et le tableau périodique des éléments de Mendeleïev</i>	334
TAROT ET LETTRES LATINES	347
<i>Correspondance entre les arcanes du Tarot et les 26 lettres de l'alphabet latin</i>	349
TAROT ET SEXUALITÉ.....	355
<i>Symboles x - comportement et troubles sexuels en relation avec les archétypes présents dans le tarot</i>	355
RÊVE, POÉSIE, SYMBOLE... L'IMPROBABLE RÈGLE D'OR !.....	377
SYMBOLES GRANDS CRUS EN GUISE D'ÉPILOGUE	383
Bibliographie	385

